

Beni-Suef University
Journal of the Faculty Of Al-Asun



جامعة بني سويف
مجلة كلية الاسن

**« L’humanité perdue : L’autre visage de la
guerre» dans**

« *La chambre des officiers* »

De Marc Dugain

Ayatallah Ahmed Aly

Lecturer

Literature studies

Department of Frances

Faculty of Al-Asun

University of El- Assouan, Egypt

ayatahmed1312@gmail.com

Volume 5 - Issue 2

December 2025

Print ISSN2805-2633

Online ISSN2805-2641

المخلص:

يتحدث مارك دوغان في روايته غرفة الضباط (1998) عن الحرب العالمية الأولى من خلال قصة أدريان فورنييه، وهو ضابط أصيب بجروح خطيرة في وجهه في الأيام الأولى من الصراع. تستند هذه الرواية إلى قصة حقيقية، وتسلب الضوء على وحشية الحرب وتبعاتها الجسدية والنفسية على الجنود، ولا سيما أولئك الذين أطلق عليهم اسم "الوجوه المحطمة".

يُعد كلود دوشيه، وهو شخصية بارزة في النقد الاجتماعي للأدب، من بين الذين طوّروا أدوات تحليلية لدراسة التفاعلات بين النصوص الأدبية والسياق الاجتماعي الذي نشأت فيه. ومن بين هذه الأدوات، يحتل مفهوم "السوسيوجرام" مكانةً محورية. في دراسته المعنونة "المنهج السوسيونيقي، مثال تطبيقي: السوسيوجرام في الحرب"، يطبق دوشيه هذا المفهوم لتحليل تمثيل الحرب في الأدب. كما يُعتبر السوسيوجرام أداة تحليلية لدراسة العلاقات الاجتماعية والديناميكيات الجماعية في النصوص الأدبية. وفي رواية غرفة الضباط لمارك دوغان، يساعد هذا المفهوم في استكشاف التفاعلات بين الشخصيات، لا سيما داخل المستشفى العسكري حيث يتواجد الضباط الذين شُوّهت وجوههم بسبب الحرب. من خلال المنهج السوسيونيقي، وبالأخص عبر تطبيق طريقة كلود دوشيه، سنتناول كيفية تصوير النص لفقدان الإنسانية بأشكال متعددة، وذلك من خلال محورين أساسيين:

1. أهوال الحرب ووحشيتها

2. الإنسانية المفقودة

كلمات مفتاحية: (الحرب- الإنسانية المفقودة- المعاقين - غرفة الطباط)

Summary:

Marc Dugain, in his novel *La Chambre des officiers* (1998), explores World War I through the story of Adrien Fournier, an officer severely wounded in the face in the early days of the conflict. Inspired by a true story, this novel highlights the brutality of war and its physical and psychological consequences on soldiers, particularly those known as *gueules cassées* (the disfigured survivors).

Claude Duchet, a key figure in sociocriticism, developed analytical tools to explore the interactions between literary texts and the social context from which they emerge. Among these tools, the concept of the "sociogram" plays a central role. In his essay *La Méthode sociocritique, exemple d'application : le sociogramme de la guerre*, Duchet applies this concept to analyze the representation of war in literature.

The sociogram is a tool for analyzing social relationships and group dynamics within a literary text. In *La Chambre des officiers*, it helps examine the interactions between characters, particularly within the military hospital where officers disfigured by war are treated.

Through a sociocritical approach, particularly by applying Claude Duchet's method, we will explore how the text portrays the loss of humanity in various forms. This analysis will focus on two key aspects:

1. War and its atrocities
2. Lost humanity

Keywords: (war, lost humanity, disabilities, *La Chambre des officiers*)

Résumé :-

Marc Dugain, dans son roman *La Chambre des officiers* (1998), explore la Première Guerre mondiale à travers l'histoire d'Adrien Fournier, un officier grièvement blessé au visage dès les premiers jours du conflit. Ce roman, inspiré d'une histoire vraie, met en lumière la brutalité de la guerre et ses conséquences physiques et psychologiques sur les soldats, en particulier ceux qu'on appelait les "gueules cassées".

Claude Duchet, figure essentielle de la sociocritique, a développé des outils analytiques pour explorer les interactions entre les textes littéraires et le contexte social dont ils émergent. Parmi ces outils, le concept de "sociogramme" qui occupe une place centrale. Dans son essai intitulé "*La Méthode sociocritique, exemple d'application : le sociogramme de la guerre*", Duchet applique cette notion pour analyser la représentation de la guerre dans la littérature.

Le sociogramme est un outil d'analyse des relations sociales et des dynamiques de groupe dans un texte littéraire. Dans *La Chambre des officiers* de Marc Dugain, il permet d'examiner les interactions entre les personnages, notamment au sein de l'hôpital militaire où se trouvent les officiers défigurés par la guerre.

À travers une approche sociocritique, et notamment en appliquant la méthode de Claude Duchet, nous verrons comment le texte met en scène la perte de l'humanité sous différentes formes, nous allons aborder deux axes :-

- 1- La guerre et ses atrocités
- 2- L'humanité perdue

Mots clés : (La guerre, l'humanité perdue, les handicapés, *La chambre des officiers*)

Introduction

Marc Dugain¹ est un écrivain et réalisateur français, né en 1957. Il est connu pour ses romans historiques et psychologiques, souvent inspirés de faits réels. *La chambre des officiers* a rencontré un grand succès critique et public. Le roman a également été adapté en film en 2001 par François Dupeyron, avec Éric Caravaca dans le rôle d'Adrien.

En écrivant ce roman, Dugain rend hommage à son aïeul et à tous ceux qui ont partagé son destin. Il cherche à faire connaître une réalité souvent occultée par les récits héroïques de la Grande Guerre. Il raconte les atrocités de la guerre dans *La Chambre des officiers* pour dénoncer la barbarie du conflit, rappeler la souffrance des mutilés, critiquer l'oubli dont ils ont été victimes et explorer la question de l'identité après un traumatisme.

Bien que *La Chambre des officiers* ne soit pas strictement autobiographique, il écrit l'histoire de son grand-père, qui fut l'une des « gueules cassées » de la Première Guerre mondiale. Ce dernier a été gravement blessé au visage et a passé une longue convalescence dans un hôpital militaire. Cette dimension personnelle donne au roman une profondeur émotionnelle et une authenticité marquante. L'auteur aborde notamment la question des atrocités de cette guerre mondiale à travers le prisme des blessures subies par les soldats.

La sociocritique, en tant que méthode d'analyse littéraire, s'intéresse aux rapports entre le texte et la société. Elle met en lumière les enjeux sociaux, politiques et idéologiques présents dans l'œuvre, et examine comment celle-ci reflète, critique ou interroge les réalités sociales de son époque.

Claude Duchet explore comment la guerre est représentée dans la littérature, en se concentrant sur les "non-dits" ou les aspects impensés de la guerre. Il souligne que la guerre, en tant que phénomène extrême, défie souvent la capacité de la pensée humaine à la conceptualiser pleinement. Cette difficulté se reflète dans les œuvres littéraires, où la guerre est souvent abordée de manière indirecte ou fragmentaire.

¹ Grand prix du roman de la Société des gens de lettres (2005) pour *Heureux comme Dieu en France*

Prix Jean-Giono (2007) pour *Une exécution ordinaire*

Grand prix RTL-Lire (2010) pour *L'Insomnie des étoiles*

La chambre des officiers est un roman profondément humain qui mêle mémoire familiale et histoire collective. À travers l'expérience des «gueules cassées», l'auteur livre une réflexion poignante sur la guerre, la souffrance et la résilience, en rendant hommage à ces soldats brisés mais vivants. On va aborder deux points :-

I) La guerre et ses atrocités

II) L'humanité perdue

I) La guerre et ses atrocités



² Figure : Guerre 14-18, » *Souvenirs et regrets d'une gueule cassée*, » ... un poème de Pierre

Le Blog-notes de Rotpier : poésie et bien d'autre chose, *Guerre 14-18, » Souvenirs et regrets d'une gueule cassée*, » ... un poème de Pierre, [Consulté 11 décembre 2024], disponible sur Internet <URL <https://rotpier27.wordpress.com/2014/11/11/guerre-14-18-souvenirs-et-regrets-dune-gueule-cassee-un-poeme-de-pierre/>

³ Figure : Guerre 14/18 – Les "Gueules Classées" : Historique... Centenaire (1921-2021)³

ARH, Association à la Recherche du Passé d'Halluin, *Guerre 14/18 – Les "Gueules Classées" : Historique... Centenaire (1921-2021)*, [Consulté 11 décembre 2024], disponible sur Internet <URL : https://alarecherchedupasse-halluin.net/index.php?option=com_content&view=article&id=20056:guerre-14-18-les-gueules-cassees-historique-centenaire-1921-2021&catid=11&Itemid=219&lang=fr

1- La guerre vue de l'intérieur

Pour la sociocritique, la littérature est un reflet des tensions et des contradictions de la société. « *Car la sociocritique, telle que je me la représente, n'est pas seulement une autre manière de parler des textes, l'art d'y lire autre chose que ce qu'on y lit sans elle : c'est aussi, et peut-être d'abord, le choix assumé de ne pas regarder toujours les mêmes textes, voire de regarder parfois autre chose que des textes, mais de s'intéresser à ce que j'ai appelé l'histoire de la communication littéraire.* » (Alain Vaillant, 2022 : 27).

Alors que la littérature de guerre a souvent mis en avant le courage, l'héroïsme ou l'horreur du front, *La Chambre des officiers* déplace le regard vers un espace secondaire : l'hôpital militaire, lieu de survie et de reconstruction. "La guerre comme in-pensée, comme non pensée. Ce sujet annoncé comportait un mot barbare "le sociogramme de la guerre". (Duchet, 2023 :2) Dugain propose un récit psychologique du trauma de guerre, où le corps détruit reflète l'âme en souffrance.

a) le roman comme espace du traumatisme humain :-

Le roman court mais intense dresse un huis clos psychologique dans un hôpital militaire, où les blessés de la face – les "gueules cassées" – affrontent la perte de leur humanité visible. Ce thème rejoint profondément les réflexions d'Antonio Damasio⁵ sur le rôle du corps et des émotions dans la constitution de l'identité humaine.

b) Le visage détruit : rupture du lien social et du soi visible :-

⁴ Figure : *Gueules Cassées*, No. 146

René Apallec, *Gueules Cassées*, No. 146, [Consulté 11 décembre 2024], disponible sur Internet <URL <https://www.reneapallec.com/gueule-cassee-146/>

⁵ Antonio Damasio est un neurologue et neuroscientifique portugais, né en 1944, connu pour ses travaux sur les liens entre les émotions, la conscience et la prise de décision. Il a apporté des contributions majeures à la compréhension du rôle des émotions dans la cognition et la rationalité, remettant en question l'idée cartésienne selon laquelle la raison est indépendante des sentiments.

Parmi ses ouvrages les plus influents, on trouve *L'Erreur de Descartes* (1994), où il démontre que les émotions sont essentielles à la prise de décision et à la rationalité, *Le Sentiment même de soi* (1999), qui explore la construction du soi, et *Spinoza avait raison* (2003), où il établit un lien entre ses découvertes et la philosophie de Spinoza.

Ses travaux ont eu un impact important dans les domaines de la psychologie, des neurosciences et même de la littérature, notamment dans l'analyse de la manière dont la guerre ou les traumatismes influencent l'identité et l'humanité des individus.

Le point de départ du récit est la mutilation faciale d'Adrien, qui agit comme un choc psychologique majeur. Le visage, dans la symbolique sociale et identitaire, est le siège de la reconnaissance. Sa disparition entraîne une crise du moi, une perte de repères existentiels. « *Ce n'était pas la douleur physique qui me faisait souffrir le plus. C'était la douleur de ne plus avoir de visage* » (Dugain, 1998, p. 29).

La blessure n'est donc pas seulement corporelle ; elle est ontologique. La guerre, dès lors, n'apparaît plus comme une affaire de stratégie, mais comme un événement de dissolution de l'identité. Comme le souligne Boris Cyrulnik⁶ : « *le trauma n'est pas l'évènement, mais l'effraction dans l'organisation psychique de l'individu* » (Cyrulnik, 1999 : p. 12). On voit qu'Adrien fuit les miroirs : « *Le miroir, je l'évitais. J'avais peur que la glace me crache la vérité* » (Dugain, 1998, p. 36).

La défiguration d'Adrien est la métaphore centrale du roman. Elle marque une rupture immédiate avec sa vie antérieure : « *Un bruit sec, un souffle brûlant, puis plus rien. Le silence.* » (Dugain, 1998 : 19). Ce silence est celui de la fin d'un monde. Pour Damasio, le soi émerge de l'expérience corporelle continue. Le visage, en tant que vecteur d'identité sociale et d'intersubjectivité, est central. Il est ce que Levinas⁷ appelait « la porte vers

⁶ Boris Cyrulnik, un neuropsychiatre, psychanalyste et écrivain français né en 1937. Il est surtout connu pour ses travaux sur la résilience, c'est-à-dire la capacité d'un individu à surmonter des traumatismes et à se reconstruire après des épreuves difficiles. Son propre parcours a été marqué par la tragédie : d'origine juive, il a échappé de justesse à la déportation pendant la Seconde Guerre mondiale, alors que sa famille a été exterminée. Cette expérience a profondément influencé ses recherches et sa vision de la psychologie. Parmi ses ouvrages les plus connus, on peut citer *Un merveilleux malheur*, *Les Vilains Petits Canards* et *Sauve-toi, la vie t'appelle*. Son travail a contribué à populariser la notion de résilience en France et à sensibiliser le grand public aux effets des traumatismes psychologiques.

⁷ Emmanuel Levinas (1906-1995) était un philosophe français d'origine lituanienne, connu pour ses travaux en éthique et en philosophie phénoménologique. Son œuvre est principalement centrée sur la question de l'altérité et de la responsabilité éthique envers autrui.

L'expression « la porte vers l'autre » renvoie à sa conception de la rencontre avec autrui comme un appel éthique irréductible. Selon lui, le visage de l'autre constitue une ouverture qui brise l'égoïsme du sujet et instaure une responsabilité inconditionnelle.

Levinas s'oppose ainsi à une tradition philosophique centrée sur l'ego et le savoir, en mettant en avant une éthique première, antérieure à toute connaissance rationnelle ou relation contractuelle

l'autre ». Damasio écrit : « *Le soi n'est pas une entité abstraite, il est l'expression structurée de la vie du corps.* » (Damasio, 1999 : p. 225).

La perte du visage, c'est la perte d'un ancrage émotionnel dans le monde. Adrien devient invisible socialement, ce qui désintègre sa construction identitaire. Cette perte est un lieu de l'identité et de la reconnaissance de l'autre, elle entraîne donc une crise ontologique : qui suis-je, sans mon visage ? " *Je ne me reconnaissais plus dans le miroir. J'étais devenu un autre, un monstre.* " (Dugain, 1998 :39).

Le traumatisme facial agit ici comme une coupure du lien social. Damasio, dans *L'Erreur de Descartes* (1994), explique que le corps n'est pas séparé de l'esprit, mais en est l'expression concrète : « *Le corps et le cerveau forment un système indissociable.* » (Damasio, 1994 : p. 118).

Adrien raconte ne pas ressentir immédiatement la douleur, mais une sensation de vide: « *Je ne me sentais plus là. Mon corps ne répondait plus.* » (Dugain, 1998 :39).

Donc, les émotions se forment à partir des réactions corporelles: « *Les sentiments sont la perception des états du corps.* » (Damasio, 1994 : p. 251). Or, Adrien est coupé de cette perception. Il ne sait plus qui il est dans ce nouveau corps, ce qui renforce la perte d'humanité. La société post-guerre est un lieu d'exclusion implicite. Les blessés ne sont pas seulement mutilés physiquement, mais aussi écartés du regard social. « *On nous cachait, comme une honte nationale.* » (Dugain, 1998 : 68). Dugain révèle ici un traumatisme secondaire, causé par le rejet social. Le personnage d'Adrien éprouve une détresse liée à l'isolement : « *Il n'y avait plus de miroir pour moi dans le regard des autres.* » (Dugain, 1998 : 59). Cela illustre l'impact psychique de l'invisibilité sociale, qui aggrave la blessure intérieure.

c) Le corps mutilé : une fracture de l'identité :-

Dès le début, Adrien raconte son accident comme un effacement de soi. " *Je n'ai pas senti la douleur tout de suite, seulement une impression de brûlure et une odeur de chair grillée.* " (Dugain, 1998 : 16). L'auteur exprime la perte d'identité des officiers, confrontés à la réalité de leur visage défiguré. Il montre la brutalité de l'instant où tout bascule. Adrien est réduit à une sensation physique et à une odeur de destruction, comme si son corps devenait étranger à lui-même.

Le corps, lieu de blessure, devient progressivement un lieu de mémoire et de renaissance. Chaque cicatrice porte une histoire. Adrien ne cherche plus

à effacer ses marques, mais à leur donner un sens. « *Mon visage parlait d'une guerre que je refusais d'oublier.* » (Dugain, 1998 :47). Il devient ainsi témoin de l'histoire collective.

Pour Damasio, le corps est le lieu de l'identité. C'est en lui que s'inscrit la conscience. Adrien, en réapprenant à vivre avec son nouveau corps, réapprend à exister. Ce corps n'est plus celui d'avant, mais il est habité, reconnu, intégré. Il devient le support d'une identité reconstruite, non plus malgré la blessure, mais à partir d'elle.

d) L'émotion comme vecteur de conscience : le rôle du sentiment

On voit que les émotions ne sont pas secondaires, mais fondamentales dans la construction de soi. Le roman montre bien que le traumatisme n'est pas seulement physique, mais émotionnel. Adrien, comme ses compagnons, est confronté à la honte, la peur, la colère et la solitude. Adrien note: « *Le regard des autres est pire que la douleur.* » (Dugain, 1998 :35).

Dugain montre que le sentiment du corps blessé précède toute reconstruction mentale. La conscience de soi est inséparable de la perception corporelle. Le lecteur est immergé dans une douleur intériorisée, jamais créée, toujours ressentie : « *Ce que je craignais, ce n'était pas la mort, mais de ne plus être un homme.* » (Dugain, 1998 : 99). L'auteur résume le cœur de l'analyse psychologique dans le roman : la guerre mutile le corps, mais surtout, elle interroge la définition même de l'humanité.

- Émotion, raison et survie : une lecture de la douleur.

La douleur, la honte, la solitude sont autant d'émotions qui traversent Adrien. Mais peu à peu, ces émotions deviennent des leviers de transformation. Damasio insiste sur la fonction adaptative des émotions, loin d'être des faiblesses, elles nous permettent de survivre. Adrien découvre cela dans son propre cheminement : « *La colère m'a sauvé de la torpeur, la honte m'a forcé à bouger.* » (Dugain, 1998 :63). Ces émotions négatives, au lieu de l'éteindre, réactivent en lui le désir de vivre.

Damasio montre que toute décision humaine repose sur une base émotionnelle. Adrien ne peut reconstruire sa vie que lorsqu'il accepte ses émotions comme moteur. Il ne pense plus malgré elles, mais avec elles. Cette intelligence émotionnelle est le socle de sa renaissance.

e) Résilience et reconstruction : vers une nouvelle subjectivité

Ce qui est bouleversé dans le roman, c'est l'unité entre le visible (le visage) et l'invisible (l'âme). Adrien, après des mois de souffrance, finit par

accepter son corps transformé, et retrouver un sens à sa vie – y compris l'amour.

L'écriture, comme les émotions, permet de redonner une cohérence à l'identité déchirée. *« Il ne me restait que l'écriture pour donner un visage à ce que j'étais devenu. »* (Dugain, 1998 :35). Le processus de guérison n'est pas une restauration, mais une réinvention du lien entre corps, mémoire et subjectivité.

La reconstruction identitaire à travers le regard des autres : Après sa blessure, Adrien est contraint d'affronter le regard des autres, qui redéfinit son identité malgré lui. Dans l'hôpital militaire, il côtoie d'autres « gueules cassées », et ensemble, ils forment une nouvelle communauté en marge de la société. *"Nous étions devenus des monstres que l'on cachait."* (Dugain, 1998 :88). L'auteur illustre comment leur identité leur est imposée par la société, ils ne sont plus des héros, mais des figures dérangeantes que l'on préfère oublier.

Son identité est d'autant plus mise à mal par la difficulté des autres à le reconnaître, même ceux qui lui étaient proches. Le moment où il revoit sa famille est particulièrement douloureux : *"Ma mère s'effondra en larmes en me voyant. Mon père détourna les yeux."* (Dugain, 1998 : 95) Le rejet inconscient de ses parents montre que son identité première, celle d'un fils et d'un individu aimé, est remplacée par l'image d'un étranger qu'ils ne savent plus comment appréhender.

La guerre, bien qu'elle détruit, pousse certains à réinventer leur humanité: *« J'ai appris à vivre autrement, à aimer autrement. »* (Dugain, 1998 : 95) L'auteur montre que le traumatisme peut aussi être une épreuve initiatique, une porte vers une identité nouvelle, fondée sur des valeurs intérieures plus profondes. Le roman devient alors un lieu de réflexion sur ce que signifie être humain – malgré la souffrance, ou peut-être grâce à elle.

2- L'hôpital : La chambre des officiers

a) La chambre des officiers: laboratoire des traumatismes et théâtre de l'humanité brisée.

La chambre des officiers comme un espace est à la fois clos et protecteur, mais aussi un lieu de souffrance et de transformation identitaire. L'hôpital devient un espace clos, un lieu de transition où la guerre continue sous une autre forme : celle du combat pour la survie psychique. Ce n'est pas

un espace de guérison au sens médical, mais un lieu de confrontation à soi-même et aux autres.

Les autres « gueules cassées » que côtoie Adrien, comme Weil, Penanster ou Marguerite, incarnent chacun une variation de la douleur et de la reconstruction. C'est dans cette mise en commun de l'invisible que se noue une solidarité silencieuse. Le regard d'autrui, d'abord redouté, devient un miroir porteur : « *Ce qui nous liait les uns aux autres, c'était cette communauté de disgrâce. On n'était plus seuls avec nos visages éclatés* » (Dugain, 1998, p. 78).

Dans cette perspective, la chambre fonctionne comme un espace de résilience collective, selon le modèle théorisé par Cyrulnik, où l'individu peut se reconstruire en intégrant la blessure au récit de soi. Adrien écrit : « *Nous étions des survivants, mais pas encore des vivants.* » » (Dugain, 1998 : 81).

La douleur partagée peut être la base d'une nouvelle forme d'humanité, fondée non plus sur l'apparence mais sur l'expérience incarnée du traumatisme. Damasio insiste : « *Le soi se construit par les émotions vécues en lien avec le corps.* » (Damasio, 1999 : p. 202).

b) L'espace et la mémoire :

L'hôpital est aussi un espace de mémoire, où Adrien revit son passé et tente d'imaginer son avenir. Selon Bachelard : « *La maison abrite la rêverie, la maison protège le rêveur, la maison permet de rêver en paix.* » (Bachelard, 1968 :25) À l'inverse, la chambre d'Adrien empêche une rêverie paisible : elle impose une introspection brutale et douloureuse.

La verticalité et l'enfermement : Dans *La Poétique de l'espace*, Bachelard analyse la symbolique de la verticalité (cave-grenier, haut-bas).

Dans le roman, la chambre d'hôpital pourrait être vue comme un entre-deux : ni le monde extérieur ni l'espace privé familial, mais un lieu suspendu où l'existence des personnages est mise en pause.

« *A la nuit tombante, la chambre aux hauts plafonds est silencieuse comme à l'accoutumée. J'appréhende ces nuits agitées, ces cauchemars oppressants qui me réveillent à intervalles réguliers et qui recommencent là où ils s'étaient interrompus, avant que je me rendorme.* » (Dugain, 1998 :57)

L'hôpital du Val-de-Grâce, où se déroule une grande partie du roman, est un microcosme de la société. On y retrouve les mêmes inégalités, les mêmes tensions, les mêmes rapports de pouvoir. " *Les médecins nous traitaient*

comme des cobayes, des objets. Ils ne se souciaient pas de notre souffrance." (Dugain, 1998 :87)

L'auteur dénonce le pouvoir médical, qui réduit les patients à des objets d'étude, sans tenir compte de leur humanité.

On voit l'isolement social et la hiérarchie militaire, en appliquant le sociogramme qui peut mettre en évidence l'opposition entre le monde extérieur (les civils, les médecins, les visiteurs) et le groupe des officiers blessés. « *À l'extérieur, les regards fuyaient. À l'intérieur, nous étions redevenus des hommes.* » (Dugain, 1998 :105) La hiérarchie militaire reste présentée, mais elle s'efface en partie face à l'unité créée par la souffrance partagée.

c) La chambre comme métaphore de la guerre :

La chambre des officiers, espace clos et isolé, peut être interprétée comme une métaphore de la guerre elle-même. Les officiers, prisonniers de leurs corps mutilés, sont coupés du monde extérieur, privés de leur liberté et de leur identité. " *Nous étions prisonniers de nos corps, prisonniers de cette chambre, prisonniers de la guerre.*" (Dugain, 1998 : 99). L'écrivain exprime le triple enfermement des officiers: enfermement physique dans leurs corps blessés, enfermement spatial dans la chambre, et enfermement existentiel dans la guerre.

L'hôpital militaire devient un espace où une nouvelle organisation sociale se met en place. Les officiers blessés forment une communauté unie par la souffrance, distincte du reste de la société. Si la guerre repose sur une hiérarchie stricte, la souffrance partagée au sein de l'hôpital redéfinit les rapports de pouvoir et d'autorité entre les officiers. « *Sur nos lits, il n'y avait plus de grades, plus de médailles, seulement des visages brisés.* » (Dugain, 1998 :36). La guerre efface les distinctions de rang et crée une nouvelle forme d'égalité, basée non plus sur les grades mais sur la souffrance physique et morale.

Les relations interpersonnelles et l'évolution des liens peuvent illustrer la transformation des relations au fil du temps : certains personnages se rapprochent (comme Adrien et Marguerite, l'infirmière), d'autres s'isolent ou ne parviennent pas à s'adapter. « *Elle me parlait comme si mon visage n'était pas une frontière infranchissable.* » (Dugain, 1998 :66). Cela montre comment certains personnages parviennent à dépasser les apparences et à créer des relations authentiques.

Les tensions et les conflits internes paraissent à travers le corpus. Même dans un groupe soudé, il existe des tensions, des jalousies et des conflits. Le sociogramme peut cartographier ces relations conflictuelles. « *Certains ne supportaient pas leur propre reflet et nous faisaient payer leur colère.* » (Dugain, 1998 :120).

L'exclusion des anciens combattants et leur rapport à la société est une sorte d'inhumanité. Car le retour à la vie civile est marqué par une marginalisation des soldats blessés. La société ne veut pas voir les « gueules cassées », ce qui entraîne un isolement social. « *Ces gens du dehors ne sont pas des miens, je suis bien mieux ici, au milieu de mes camarades* » (Dugain, 1998 :77).

On voit ici une opposition entre les anciens combattants et le reste de la société : ils forment un groupe exclu, rejeté par ceux qui n'ont pas vécu la guerre. « *Ni sa femme ni ses enfants ne l'avaient reconnu. Le plus grand des garçons s'était enfui en courant dans le couloir et en criant : « Pas mon papa, pas mon papa !» Sa femme avait repris les enfants par la main, lui promettant de revenir quand il serait « Plus en état* » (Dugain, 1998 : 92-93).

d) L'hôpital : huis clos thérapeutique et de la reconstruction émotionnelle

La chambre des officiers devient un huis clos symbolique. Elle regroupe des hommes qui partagent une même détresse, une même exclusion sociale. « *On s'était rencontrés dans le silence, dans l'indicible, et cela suffisait.* » (Dugain, 1998 : 98)

Là où les visages ne permettent plus l'interaction, les émotions tissent une nouvelle forme de lien. Pour Damasio, les émotions sociales (empathie, compassion) précèdent la rationalité: « *Ce sont les émotions qui construisent la morale, non la raison seule.* » (Damasio, 2003 : p. 164).

Dans cet espace, se crée une fraternité blessée, une reconstruction fragile de l'humain par le regard, la parole, et la solidarité. La chambre devient un lieu de repli, un hors-lieu entre le monde des vivants et celui des morts. Pourtant, cet espace clos devient progressivement un lieu de reconstruction. Les mutilés, en partageant une expérience commune, développent une forme de fraternité. « *C'était un monde clos où la fraternité naissait de l'horreur.* » (Dugain, 1998 :35). Cette solidarité permet d'amorcer une guérison psychique. L'effet miroir entre les blessés crée une reconnaissance mutuelle, un premier pas vers l'acceptation de soi.

3- Le cœur brisé

Le cœur brisé illustre la manière dont la guerre détruit non seulement les corps, mais aussi les relations et les espoirs amoureux. Le protagoniste, Adrien, subit une transformation radicale après sa blessure, ce qui l'éloigne irrémédiablement de l'amour tel qu'il l'avait connu ou espéré.

La rupture avec l'amour d'avant-guerre : Avant son départ au front, Adrien éprouve des sentiments pour une femme, Clémence. . « *Je l'embrassai une dernière fois à la base du cou, et m'en allai à la guerre. Si mon paquetage n'avait pas été aussi lourd, j'aurais sauté de joie dans la rue.* » (Dugain, 1998 :21). Il part avec l'idée qu'un avenir amoureux est possible : « *Je rêve de Clémence chaque nuit. Le jour, je me défends d'y penser, de raviver son souvenir et encore moins d'imaginer son avenir.* » (Dugain, 1998 :57). Mais la guerre anéantit cette perspective. Lorsqu'il revient, il est méconnaissable et la confrontation avec Clémence est douloureuse. "*Elle n'a pas détourné le regard immédiatement, mais j'ai vu la peur s'installer dans ses yeux.*" » (Dugain, 1998 :75).

Ce moment marque un point de rupture définitif. Clémence, malgré elle, reflète l'effroi que suscite le nouveau visage d'Adrien. La guerre n'a pas seulement défiguré son apparence, elle a rendu impossible tout retour à une relation normale. "*Je n'avais plus de visage à offrir, seulement une blessure à cacher.*" (Dugain, 1998 :78). L'auteur traduit la perte de confiance d'Adrien et son isolement émotionnel. Il ne se voit plus comme un homme désirable, mais comme un être brisé, incapable d'inspirer l'amour.

La solitude affective imposée par la guerre : Même lorsque la possibilité d'un amour nouveau se présente, Adrien demeure marqué par la peur du rejet. Il se refuse presque instinctivement à envisager une relation, persuadé que son apparence est une barrière infranchissable. "*Aimer devient un luxe quand on n'a plus rien à offrir.*" (Dugain, 1998 :75). La guerre a ainsi non seulement détruit son corps, mais aussi sa capacité à croire en l'amour.

La perte de l'amour est plus qu'une simple rupture sentimentale, elle représente la destruction d'une part essentielle de l'humanité d'Adrien. La guerre ne se contente pas d'infliger des blessures physiques, elle brise aussi les liens affectifs et la confiance en soi, laissant derrière elle des âmes mutilées autant que des corps.

Adrien incarne cette perte irréversible, illustrant que certaines blessures de la guerre ne se referment jamais, et que l'amour, même lorsqu'il tente de renaître, ne peut jamais être le même après une telle épreuve.

II) L'humanité perdue

Dugain adopte une écriture retenue, presque clinique, qui épouse l'état psychique des personnages. Le choix de la première personne renforce l'intimité du récit, tout en évitant tout excès émotionnel. Comme le souligne Jean-Michel Drouin dans *La guerre dans la littérature française contemporaine*, « Dugain ne donne pas à voir la guerre ; il donne à sentir ce qu'elle fait au cœur même de l'humain » (Drouin, 2004, p. 114).

Cette retenue narrative, ce refus du spectaculaire, est aussi un geste politique : il s'agit de rendre visible une souffrance que l'histoire officielle a souvent tué, celle des gueules cassées, renvoyées à l'arrière-plan de la mémoire collective. « Ce livre est né du silence de mon grand-père, qui n'a jamais parlé de son expérience de la guerre. » (Élodie Galinat, 2000 : 7).

1- L'identité

Marc Dugain explore en profondeur la question de l'identité, mise à mal par les horreurs de la guerre et la mutilation physique. Le protagoniste, Adrien Fournier, doit affronter la perte de son apparence et, avec elle, une partie de son humanité et de sa place dans la société. À travers le roman, Dugain propose une réflexion sur la transformation de soi face à l'adversité, la reconstruction identitaire et la perception sociale des corps meurtris.

La transformation d'Adrien est irréversible: "*Je n'étais plus un homme, j'étais un survivant.*" (Dugain, 1998 : 68) Cette déclaration illustre la fracture entre ce qu'il était et ce qu'il devient. Il n'est plus seulement un individu, mais un vestige d'un passé anéanti par la guerre. « *La guerre m'a fait vieillard à vingt-quatre ans.* » (Dugain, 1998 : 66)

- L'identité face à lui-même :

Adrien cherche un sens à son existence au-delà du miroir et se forge une nouvelle personnalité, plus résiliente. "*J'ai appris à vivre dans l'ombre, à m'habituer à l'indifférence et à l'effroi.*" (Dugain, 1998 : 136) Adrien montre son acceptation progressive de sa condition, mais aussi la solitude qui l'accompagne. Son identité ne peut plus dépendre du regard des autres, il doit la redéfinir à l'intérieur de lui-même.

Un élément clé de cette reconstruction est son rapport aux autres « gueules cassées », en particulier les amitiés qu'il noue avec d'autres blessés de guerre. Ces liens lui permettent de trouver une forme de reconnaissance mutuelle, où leur identité n'est plus définie uniquement par la défiguration : *"Avec eux, je n'avais pas besoin de me cacher. Nous étions des semblables."* (Dugain, 1998 :118). L'auteur souligne l'importance de la communauté dans la redéfinition de soi. L'identité n'est pas seulement individuelle ; elle se construit aussi à travers les liens sociaux et le sentiment d'appartenance.

- L'identité face à la société : une renaissance inachevée

Si Adrien parvient à se reconstruire intérieurement, il reste néanmoins marqué par le rejet social. Le monde extérieur ne sait pas comment accueillir ceux qui portent physiquement les séquelles de la guerre. *"Les vivants nous fuyaient comme s'ils craignaient d'être contaminés par notre laideur."* (Dugain, 1998 :158). L'écrivain illustre la peur irrationnelle que suscitent les gueules cassées. Leur identité est réduite à leur blessure, ce qui les condamne à l'isolement.

Finalement, Adrien comprend que son identité ne pourra jamais redevenir ce qu'elle était avant la guerre. Il doit composer avec cette nouvelle réalité et trouver un sens à son existence autrement : *"J'étais un autre homme, mais j'étais toujours vivant."*(Dugain, 1998 :165). L'auteur conclut que, malgré la souffrance, l'identité est en perpétuelle évolution. Adrien n'est plus l'homme qu'il était avant la guerre, mais il refuse d'être uniquement défini par sa mutilation.

On voit que Marc Dugain interroge profondément la notion d'identité en montrant comment la guerre la détruit, la modifie et oblige les survivants à se reconstruire différemment. L'identité n'est pas seulement ce que l'on croit être, mais aussi ce que les autres nous renvoient. Ce roman illustre avec force cette lutte intérieure et sociale pour exister après le traumatisme.

Dans une société où l'apparence joue un rôle fondamental dans les interactions humaines, Adrien devient une ombre, un être à part. « *Ils nous avaient supprimé le visage, et avec lui, la possibilité d'être reconnus comme des hommes.* » (Dugain, 1998 :79). Dugain illustre ici une double exclusion :

- Exclusion sociale : les gueules cassées sont reléguées à des lieux spécifiques, loin des regards.

- Exclusion personnelle : le personnage lui-même peine à se reconnaître dans un miroir.

L'humanité se perd alors non seulement dans les corps mutilés, mais aussi dans le regard des autres.

2- Injustice sociale envers les soldats handicapés

Dans ce roman, le thème de l'injustice sociale envers les soldats handicapés est essentiel. L'humanité perdue dans le roman ne se limite pas à une perte de traits humains visibles, mais engage une altération profonde de l'identité et du lien social.

a) La déshumanisation physique et sociale:

Adrien, mutilé dès les premiers jours du conflit, est aussitôt confronté à une double perte: celle de son apparence et celle de son intégration sociale. Sa blessure l'exclut du monde des valides et des combattants, créant une fracture entre son ancienne identité et celle du blessé, désormais perçu comme un «monstre». « *J'avais laissé mon visage là-bas, au bord d'un trou d'obus.* » (Dugain, 1998 :24). Cet effacement du visage symbolise l'effacement de son humanité aux yeux des autres. « *Nous formions une île étrange, une colonie d'hommes sans visages.* » (Dugain, 1998 : 86).

La guerre brise non seulement les corps, mais aussi les esprits et les liens sociaux. Adrien et ses compagnons sont confrontés à une société qui ne sait pas comment les réintégrer. « *Nous étions les éclopés d'un monde qui ne voulait plus de nous.* » (Dugain, 1998 : 109).

Cette rupture traduit une perte de repères et une difficulté à retrouver un statut humain dans l'ordre social d'après-guerre. On observe que l'expérience des mutilés révèle une humanité en crise, où les relations sociales se redéfinissent sous la contrainte de la souffrance et de l'exclusion.

« *Alors que je lis l'horreur dans son regard et que je le crois près de repartir en espérant s'être trompé de salle, je lui fais un petit signe de la main. Pendant qu'il s'approche à petits pas gênés, je saisis maladroitement mon ardoise d'écolier et ma craie, et j'écris en grosses lettres: «C'est moi mon vieux.»* » (Dugain, 1998 :50).

La reconstruction de l'identité des "gueules cassées" est un enjeu social majeur. Ces hommes doivent réapprendre à vivre, à aimer, à travailler, malgré leur handicap. « *Je voulais retrouver ma vie, ma place dans la société. Je voulais être un homme comme les autres.* » (Dugain, 1998 :163).

L'auteur exprime le désir de réintégration sociale des "gueules cassées", leur volonté et leur droit de retrouver une place dans la société.

b) L'amitié, une forme de résistance :

L'amitié qui se développe entre les "gueules cassées" est une forme de résistance face à l'exclusion et à la déshumanisation. Ces hommes se soutiennent mutuellement, créent une communauté de solidarité. *"Nous étions tous dans le même bateau, liés par la même souffrance. Nous étions devenus une famille."* (Dugain, 1998 :152). Dugain souligne l'importance des liens sociaux dans la reconstruction de l'identité et la lutte contre l'exclusion.

Ce roman dénonce la violence de la guerre et de la société, il met en lumière la souffrance des exclus et des marginalisés. Mais il témoigne de la résilience humaine, de la capacité à se reconstruire et à lutter pour une société plus juste et plus humaine.

Dès le début du roman, Adrien est frappé par un éclat d'obus, une blessure instantanée et arbitraire qui symbolise l'absurdité du conflit : *"On nous envoyait à la boucherie sans même nous regarder."* (Dugain, 1998 :136) En comparant les soldats à du bétail, Dugain critique la froideur des chefs militaires qui sacrifient des milliers de vies sans remords.

La guerre est présentée dès les premières pages du roman comme une machine de destruction implacable. L'explosion qui défigure Adrien Fournier est brutale et immédiate, soulignant à quel point le soldat est réduit à un corps mutilé, sans préparation ni transition. *« J'avais vingt-quatre ans et je venais de comprendre que j'étais mort à la vie. »* (Dugain, 1998 : 49) . L'écrivain souligne la rupture brutale entre l'Adrien d'avant et l'Adrien d'après. La guerre ne se contente pas de blesser physiquement les soldats; elle leur ôte aussi toute humanité en les transformant en « monstres » aux yeux de la société.

- Discours sociaux en jeu :

Discours patriotique : la guerre est glorifiée par les autorités et les médias.

Discours médical : les médecins s'efforcent de réparer les corps, mais leur approche est souvent détachée, clinique.

Discours du soldat : l'expérience vécue contredit la propagande officielle et révèle une réalité faite de souffrance et d'abandon.

Dugain dépeint l'autre visage de la guerre, où les différentes voix s'entrelacent pour mettre en évidence une double violence : celle des combats et celle du rejet social. Le texte dialogue avec les discours de l'époque, qui glorifiaient le sacrifice tout en cachant les réalités du conflit.

Le personnage d'Adrien devient un porte-parole d'un groupe marginalisé, révélant un paradoxe : ceux qui ont le plus souffert pour la nation sont ceux qu'elle préfère oublier. Malgré cette perte d'humanité, *La Chambre des officiers* n'est pas uniquement un roman de désespoir. Dugain met aussi en lumière la possibilité d'une reconstruction, même partielle. Adrien trouve une forme de solidarité auprès d'autres blessés, et son handicap devient une nouvelle manière de percevoir le monde. « *Nous étions des morts-vivants, mais entre nous, nous étions encore des hommes.* » (Dugain, 1998 : 59). Le héros illustre une forme de résilience: l'humanité n'est pas totalement perdue, elle se reforme autrement.

- Discours sociaux opposés :

- Discours médical optimiste : les avancées en chirurgie reconstructrice permettent une certaine réhabilitation.

- Discours social négatif : la société reste mal à l'aise face à ces corps mutilés et tente de les invisibiliser.

Adrien, par son évolution, montre que la perte d'humanité n'est pas irréversible, mais que la réintégration est un combat en soi.

3- Résultats de cette étude de *La Chambre des officiers*

Cette étude met en lumière des conséquences majeures, à la fois sur le plan littéraire, social et historique. Ces conséquences permettent de mieux comprendre les enjeux de la représentation de la guerre et de la déshumanisation des soldats blessés.

a- Résultats littéraires : une nouvelle esthétique de la guerre

L'analyse approfondie révèle que Dugain met en valeur les désastres de la guerre contrairement à l'époque, par exemple, qui, elle, met l'accent sur la bravoure et la victoire.

- Déconstruction du mythe du héros : Le protagoniste Adrien Fournier n'est pas un guerrier triomphant, mais un homme brisé qui tente de survivre à son propre corps.

« *En ces premiers jours de septembre, mes blessures au visage me causent moins de souffrance que cette défaite sans combat, que*

l'absurdité de mon sort que je n'ai ni construit, ni défendu. » (Dugain, 1998 : 42).

- Un récit fragmenté et intime : L'écriture privilégie les pensées et ressentis d'Adrien plutôt qu'une fresque épique de la guerre.

- L'invisibilisation des gueules cassées en littérature : Cette analyse met en évidence que peu d'œuvres littéraires ont donné une place centrale à ces soldats défigurés, ce qui confère au roman une originalité et une portée symbolique forte.

Dugain renouvelle la littérature de guerre en proposant une vision plus humaine et plus sombre du conflit, mettant en avant les laissés-pour-compte du discours officiel.

b- Résultats sociales : une critique de l'exclusion des victimes de guerre

L'analyse du texte montre que la société de l'époque préfère oublier les gueules cassées plutôt que les honorer. Cette exclusion soulève plusieurs questions encore d'actualité sur la manière dont les sociétés modernes traitent leurs anciens combattants et leurs victimes de guerre. *« Je le sens bouleversé. Par l'horreur du spectacle, bien sûr- encore que j'éprouve une certaine difficulté à imaginer ce qu'il voit- mais surtout par ce changement dans l'ordre de nos rapports. » (Dugain, 1998 : 51).*

- Paradoxe du sacrifice : La société glorifie les morts, mais rejette les survivants abîmés, qui deviennent des témoins gênants du véritable coût de la guerre.

Après avoir vu le visage défiguré d'Adrien, Bonnard a décidé de partir *« Je le sens pressé de mettre fin à cette première visite, à tant de confusion et d'émotion en un si court moment. » (Dugain, 1998 : 51).* Le roman invite à une réflexion plus large sur l'inclusion des personnes mutilées ou handicapées dans la société.

Cette analyse met en évidence la persistance de ces problématiques aujourd'hui, notamment à travers la question des vétérans et du traitement des traumatismes de guerre (physiques et psychologiques).

c- Résultats historiques : une réévaluation du rôle des gueules cassées

L'analyse permet de comprendre comment le roman contribue à une meilleure reconnaissance historique des gueules cassées. Ces soldats,

longtemps oubliés, deviennent des figures emblématiques des ravages de la Première Guerre mondiale.

- Une mémoire collective négligée : Pendant des décennies, les manuels scolaires et les discours officiels ont peu parlé des gueules cassées, préférant insister sur les batailles et les victoires.

- Un nouveau regard sur la guerre : En insistant sur les conséquences humaines du conflit, Dugain remet en question la vision héroïque de la Grande Guerre.

- Un parallèle avec les conflits modernes : L'analyse permet aussi de faire un lien avec les vétérans des guerres contemporaines (Irak, Afghanistan, Gaza, etc...) et leur difficile réintégration.

Ce roman participe à une relecture critique de l'histoire de la guerre et à une prise de conscience de la souffrance des soldats au-delà du champ de bataille.

Grâce à cette analyse approfondie, on comprend que *La Chambre des officiers* dépasse le simple cadre du récit personnel pour devenir une œuvre engagée, qui interroge le rapport de la société à ses soldats et au traumatisme de la guerre.

On conclut ces résultats de cette analyse:-

1. Une critique sociale, qui met en lumière l'exclusion des victimes et la difficulté d'accepter la différence.

2. Une réévaluation historique, qui donne une place centrale aux gueules cassées dans la mémoire collective.

Ainsi, cette étude montre que l'humanité perdue dans *La Chambre des officiers* ne concerne pas seulement les soldats mutilés, mais aussi une société qui préfère oublier ceux qui ont sacrifié leur corps pour elle.

Conclusion

Dans "*La Chambre des Officiers*", la guerre est présentée comme une grande prison, un enfermement qui dépasse les limites de l'espace physique et qui atteint les profondeurs de l'être. Les officiers sont prisonniers de leurs corps mutilés, de leurs souvenirs traumatisants, de leur identité perdue. La guerre les a déshumanisés, les a privés de leur liberté et de leur humanité.

Ce roman est une œuvre bouleversante sur la perte et la reconstruction de l'humanité. À travers le personnage d'Adrien, Marc Dugain explore les effets dévastateurs de la guerre sur le corps, le psychisme et l'identité. Loin d'un récit de bravoure, le roman met en lumière la difficulté de redevenir un

homme après avoir été réduit à un objet médical, un corps souffrant, une silhouette sans visage.

L'identité ne naît pas d'un esprit désincarné, mais de l'interaction constante entre les émotions, le corps et la mémoire. La blessure n'est pas la fin du soi, mais une épreuve qui, si elle est intégrée émotionnellement, peut devenir un point de départ. Adrien, à travers la douleur, le regard d'autrui et l'écriture, parvient à reformer une continuité de soi.

L'humanité perdue n'est pas irrécupérable. Elle peut être retrouvée, non pas identique, mais transformée. Et c'est dans cette transformation que réside la grandeur du roman de Dugain. On observe comment le roman met en scène des discours contradictoires :

- D'un côté, une glorification officielle du sacrifice.
- De l'autre, une réalité marquée par l'exclusion et la souffrance.

On comprend que le traumatisme corporel affecte le soi à la racine, en bouleversant l'équilibre entre corps, émotions, mémoire et identité. Mais on comprend aussi que l'humanité peut renaître – non pas dans le retour à l'ancien moi, mais dans la création d'un nouveau soi, résilient, lucide, habité par la souffrance mais ouvert au sens. La force du roman réside dans sa capacité à faire entendre la voix de ceux qui ont été réduits au silence. L'humanité perdue n'est pas seulement celle des corps mutilés, mais aussi celle d'une société qui refuse d'affronter la réalité du traumatisme de la guerre.

Le roman est un témoignage poignant sur les ravages de la guerre, sur la souffrance des hommes et sur la difficulté de la reconstruction. Il nous rappelle que la guerre n'est pas seulement un conflit entre nations, mais aussi une tragédie humaine qui marque à jamais ceux qui la vivent.

Bibliographie

I) Corpus

- 1- Dugain (Marc), 1998, *La chambre des officiers*, J.C. Lattes, Paris

II) Ouvrages sur Marc Dugain

- 1- Élodie Galinat , S.D., *La « presque-mort » dans La Chambre des Officiers (Marc Dugain) : la tranchée, le lit et le sacré*, S.L.
- 2- Le Naour, Jean-Yves., S.D. *Les Gueules cassées : les blessés de la face de la Grande Guerre*. Seuil.
- 3- Prost, Antoine. 2012, *Les Gueules cassées*, Paris : Seuil,

III) Ouvrages sur la psychologie

1. Demont Elisabeth, 2009, *La psychologie*, Seuil.
2. Fresard Jean Jacques, 2004, *Origines du comportement dans la guerre*, CICR
3. Grondin Simon, 2015, *La psychologie au quotidien 2*, PUL, Québec
4. Hamrouni Saber, 2014-2015, *La psychologie de l'enfant*, Unite epl(Uepl)
5. Lecomte Jacques, 2013, *Les 30 notions de la psychologie*, Dunod, Paris.

IV) **Ouvrages de Claude Duchet**

1. Duchet, C. (1979), *Sociocritique*, Paris, Nathan.
2. Duchet, C. (1983), *Entretien sur la sociocritique, Littérature du monde entier*, Seuil.

V) **Ouvrages d'Antonio Damasio**

1. Damasio, Antonio R., 1994, *L'Erreur de Descartes : la raison des émotions*. Paris: Odile Jacob,
2. Damasio, Antonio R. 1999. *Le Sentiment même de soi*. Paris : Odile Jacob,
3. Damasio, Antonio R., 2003, *Spinoza avait raison, Le cerveau de la tristesse, de la joie et des émotions*, 344pages

VI) **Ouvrages sur la sociocritique**

1. Cros, E. (2003), *La Sociocritique*, Paris, le Harmattan.
2. Goldmann, L. (1964), *Pour une sociologie du roman*, Paris, Gallimard.
3. Gontard, M. (1981), *La violence du texte*, Paris, le Harmattan.
4. Naumann, M., (2001), *Les nouvelles voies de la littérature Africaine et de la libération*, Paris, L'Harmattan.
5. Pierre Popovic, Décembre 2011, *La sociocritique. Définition, histoire, concepts, voies d'avenir*, PRATIQUES N° 151/152.

VII) **Ouvrages critiques :-**

1. Bachelard Gaston, 1961, *La poétique de l'espace*. Paris : Les Presses universitaires de France, 3e édition, 1961, 215 pp.
2. Cyrulnik, Boris. 1999, *Un merveilleux malheur*. Paris : Odile Jacob.
3. Drouin, Jean-Michel. 2004, « *La guerre de 14-18 dans la littérature française contemporaine* », Revue d'Histoire Littéraire de la France.
4. Freud, Sigmund. 1920, *Au-delà du principe de plaisir*. Paris : PUF.

5. Prost, Antoine. *Les Anciens combattants et la société française, 1914-1939*. Paris : Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 1977.

VIII) Revues

- 1- Duchet, C. (1973), *Une écriture de la socialité, Poétique*, 16, Seuil.
- 2- Duchet, C. (1971), « *Pour une sociocritique ou variations sur un incipit* », dans *Littérature*, n°1, p. 5-14
- 3- Vaillant Alain, *La sociocritique à l'épreuve de l'histoire littéraire, Relire Claude Duchet. Cinquante ans de sociocritique*, Volume 58, numéro 3, 2022

IX) Sitographies :-

- 1- Figure : Guerre 14-18, » Souvenirs et regrets d'une gueule cassée, » ... un poème de Pierre Le Blog-notes de Rotpier : poésie et bien d'autre chose, *Guerre 14-18, » Souvenirs et regrets d'une gueule cassée, » ... un poème de Pierre*, [Consulté 11 décembre 2024], disponible sur Internet <URL <https://rotpier27.wordpress.com/2014/11/11/guerre-14-18-souvenirs-et-regrets-dune-gueule-cassee-un-poeme-de-pierre/>
- 2- Figure : Guerre 14/18 – Les "Gueules Classées" : Historique... Centenaire (1921-2021) ARH, Association a la Recherche du Passé d'Halluin, *Guerre 14/18 – Les "Gueules Classées" : Historique... Centenaire (1921-2021)*, [Consulté 11 décembre 2024], disponible sur Internet <URL : https://alarecherchedupasse-halluin.net/index.php?option=com_content&view=article&id=20056:guerre-14-18-les-gueules-cassees-historique-centenaire-1921-2021&catid=11&Itemid=219&lang=fr
- 3- Figure : Gueules Cassées, No. 146
René Apallec, *Gueules Cassées, No. 146*, [Consulté 11 décembre 2024], disponible sur Internet <URL <https://www.reneapallec.com/gueule-cassee-146/>